DeMolen begins his book with a brief sketch of the life of Erasmus. He then concentrates on Erasmus' adolescence and his forced entrance into the monastery at Steyn. Referring to Erasmus' early correspondence, he reconstructs the intensity of Erasmus' early emotional relationships and his adjustment to religious life. In the chapter entitled, "The Interior Erasmus", DeMolen describes Erasmus' spiritual awakening during his time at the monastery and his subsequent commitment to a life of piety. The author goes on to review Erasmus' major works and indicates how each conforms to Erasmus' intention to develop religious perfection in his readers. DeMolen then discusses Erasmus' two early works, *Antibarbari* and *De Contemptu Mundi*, and how they reflect the period of Erasmus' religious formation. Chapter 6 deals with Erasmus' views on childhood, the psychological development of children, and the possibility for a child's imitation of Christ. In chapter 7, DeMolen considers the expression of love in Erasmus' writings and surveys Erasmus' definition of piety and his plan for the achievement of holiness. *The Spirituality of Erasmus* ends with a short comment on Erasmus' continual commitment to his religious order, the Canons Regular of St. Augustine, and the perception of Erasmus by posterity.

Throughout his book, Richard DeMolen stresses Erasmus' own commitment to faith and his courage in maintaining his moral standards, thus asserting his view of Erasmus as a holy person and, at the end of the first third of his book, calling for Erasmus to be recognized as a saint by the Christian church.

JACQUELINE GLOMSKI, *University of Toronto*

Isabelle Konstantinovic. *Montaigne et Plutarque*. Travaux d'Humanisme et Renaissance CCXXXI. Genève, Droz, 1989. Pp. i-xx, 533.

C'est un modèle d'organisation et d'érudition qu'on nous offre ici. Dans l'introduction à son immense étude, Isabelle Konstantinovic souligne que "la recherche structurelle et analytique et la recherche littéraire historique ... sont contraintes de recourir l'une à l'autre si elles veulent aboutir à de solides résultats". La minutie que l'auteur a apportée à sa recherche est évidente à chaque page et l'ampleur de cette étude le prouve abondamment.

Paradoxalement, nous allons commencer par la seconde partie de cette oeuvre, et de beaucoup la plus longue (pp. 119-517), car c'est sans aucun doute celle qui sera le plus souvent consultée par nos collègues seiziémistes. Tenant compte des quatre états du texte (1580, 1582, 1588, Exempleire de Bordeaux) de même que des corrections manuscrites de Montaigne dans l'exempleire de Bordeaux et des variantes, elle répertorie tous les "emprunts" à Plutarque dans les *Essais*. Les références aux traductions de Plutarque que Montaigne avait utilisées (Amyot, *Vies des hommes illustres*, 1565 et *Oeuvres morales et mêlées*, 1572) sont aussi clairement indiquées. Les initiales des critiques qui ont signalé certains des emprunts sont

scrupuleusement incluses parmi les nombreuses notes. Il est intéressant de noter que parmi les spécialistes des *Essais*, certains choisissent de donner à chacune des unités le nom de *chapitre* (Isabelle Konstantinovic est de ceux-ci) alors que les autres préfèrent *essai*, révélant peut-être ainsi leur préjugé personnel quant à l'unité de l'oeuvre. Chapitre par chapitre, l'auteur éclaire, compare, glose chaque "emprunt".

C'est pourtant la première partie du texte qui mérite toute notre attention. L'auteur rappelle que le nom de Plutarque apparaît dans les *Essais* quatre-vingt-huit fois, mais que dans presque la moitié des cas, il s'agit simplement d'un rapprochement, souvent lié à un trait concernant l'autobiographie de Plutarque. Le nombre d'"emprunts" découverts par chaque spécialiste croît constamment et l'étude des sources littéraires de Montaigne pose de nombreux problèmes extrêmement complexes: parmi ceux-ci, le phénomène d'interférence (plusieurs sources se combinant), certaines erreurs (qui n'en sont peut-être pas) de lecture ou de traduction, le choix d'une citation (raison de l'auteur ou subjectivité du lecteur?), et bien d'autres que cette étude projette de systématiser. Thèse à multiples facettes, que chaque chapitre met en lumière.

Le chapitre intitulé "Plutarque chez Montaigne: sa découverte progressive" révèle que, dans l'édition de 1580, Plutarque est moins présent dans le premier tiers du Livre 1^{er} qu'on ne le croit habituellement, et qu'à part les chapitres 23, 25, 26 et 47, on trouve assez peu de points de rencontre avec l'oeuvre de Plutarque. Dans le Livre II, à part l'Apologie qui doit être traitée séparément à cause de 119 "véritables emprunts," le nombre des emprunts reste sensiblement le même. En tenant compte des ajouts suivant l'édition princeps, ce pourcentage d'emprunts demeure à peu près similaire dans le Livre III.

"Relations entre les *Essais* et l'oeuvre de Plutarque" confirme l'analogie de goûts des deux auteurs. L'histoire était pour l'un comme pour l'autre un moyen d'apprendre à se connaître, mais aussi la méthode de Plutarque, "enquérant plutôt qu'instruisant" ne pouvait que plaire à Montaigne: affinités de style, de matière, de méthode, de technique (jeux de contradiction, humour), entre autres. L'auteur démontre pourtant qu'il existe ici de profondes différences "quant à la conception de l'oeuvre chez nos écrivains. Il ne s'agit pas seulement de la place qu'ils y occupent eux-mêmes"; pour Plutarque, mettre en lumière des vies exemplaires est faire connaître un homme meilleur. C'est une biographie de l'exemple, "une attitude dogmatique". Pour Montaigne, le champ de recherche est l'individu, conduisant à une biographie de l'anti-exemple, "un anti-dogmatisme absolu".

Le chapitre intitulé "Les procédés techniques de l'emprunt" est divisé en trois sections: "Les emprunts textuels," "Le dynamisme de la facture," et "Points particuliers," dans laquelle la première question est "Montaigne signale-t-il ses emprunts?". La tradition veut qu'il ne les signale que très vaguement ou même qu'il les cache. Si l'on établit une distinction entre "emprunt" et "réminiscence," il devient clair que "quand il s'agit d'un emprunt, Montaigne désigne Plutarque environ soixante fois". On ne trouve que cent réminiscences sans aucune

indication, "mais pour toutes les autres, Montaigne trouve le moyen de signaler l'emprunt, d'une manière ou d'une autre," et se voit donc exonéré.

Une oeuvre aussi ample et complexe que les *Essais* ne peut être exempte d'erreurs, et "cela était loin d'être la préoccupation principale de Montaigne," qui citait volontiers sa distraction et son absence de mémoire. L'altération de noms, la confusion d'une image, du nom d'un tyran pour un autre, sont malgré tout assez rares. Konstantinovic suggère qu'avec le temps "de nombreuses erreurs se sont révélées être des fautes d'interprétation". Quant aux "Corrections apportées au travail sur Plutarque," elles ont pris place dès 1582 et ont continué jusque dans l'édition de Bordeaux, où elles sont nombreuses. Bien loin de changer le cours de la pensée de Montaigne, elles ne visaient qu'à une extrême densité de l'expression. Finalement, les répétitions qu'on reprochait à Montaigne et "qu'on rangeait avec ses oublis et ses erreurs" sont examinées dans le chapitre intitulé "Les répétitions montaigniennes". Konstantinovic établit alors une distinction entre les "redites systématiquement éliminées" et les répétitions voulues "qui subsistent systématiquement à travers les *Essais*".

Dans la conclusion de l'étude ("L'authenticité créatrice et l'attachement à la tradition"), on sent l'auteur à bout de souffle. Konstantinovic souligne le paradoxe de l'originalité de Montaigne "au delà de la masse de ses lectures et de sa technique littéraire d'emprunts". Tout lecteur assidu de Montaigne est convaincu de l'importance littéraire et stylistique des emprunts, dont Konstantinovic met en lumière la fréquence et l'organisation. Persuadée que l'ambiguïté que l'on reproche parfois à Montaigne provient de la relation entre la forme extérieure et le contenu du message des *Essais*, elle rappelle le titre de son étude et explique que la relation particulière entre Montaigne et Plutarque "découle de la rencontre, on pourrait presque dire du choc, entre une affinité littéraire incontestable et la réaction d'une personnalité et d'une originalité puissante".

L'édition de *Montaigne et Plutarque* est fort belle et de grande qualité et, malgré la densité du texte, aisée à lire. Quelques coquilles malencontreuses ont échappé à l'éditeur, mais il convient ici de louer le choix des notes en bas de page. Ce détail est d'importance et ajoute au plaisir de la lecture.

Montaigne et Plutarque trouvera place dans de nombreuses bibliographies. L'admiration respectueuse de Konstantinovic pour son sujet convertira peut-être même quelques sceptiques. L'ampleur de la recherche n'échappera à personne. Cette belle étude, remarquable par son intégrité, sa minutie et son organisation, constitue un outil de travail précieux pour les seiziémistes.

REGINE REYNOLDS-CORNELL, *Agnes Scott College*